

parapet jusqu'à ce qu'elle trouvât une place libre. Aussitôt elle y sauta avec la légèreté d'un oiseau et s'y installa triomphalement.

Un silence, un mouvement d'étonnement se produisit dans la foule : tous les yeux se fixaient sur elle. Enchantée de son escapade, ravie de son audace, elle riait, et ses yeux malins lançaient des éclairs de joie. Un jeune paysan breton, très curieusement vêtu d'un costume qui devait remonter au règne du roi Gradlon, de haute taille, et paraissant un peu animé par le cidre et l'excitation de la fête, s'approcha d'elle et lui dit en breton quelques mots qu'elle ne comprit pas.

Se voyant soudain isolée des siens, restés pris dans la foule, Floriette eut un moment de peur. Elle voulait descendre et n'osait s'élançer, quand Serge arriva juste à temps pour repousser assez rudement le grand gars breton qui laissa échapper un sourd jurément, et pour tendre la main à la jeune fille, cette fois, très effrayée. S'il ne l'eût soutenue dans ses bras, elle serait certainement tombée.

—Ma... ma chère !... mademoiselle, dit-il enfin tout inquiet, que vous êtes imprudente ! Vous pouviez tomber et vous blesser gravement. Et ce grand drôle qui vous parlait si familièrement...

Dans ces mots rapides, entrecoupés, elle sentit une telle tendresse, une telle crainte jalouse et inquiète, que tout émue et surprise, la jeune fille restait immobile, appuyée sur ce cœur dont elle sentit un instant les battements pressés. Tout près de son visage, elle vit briller le regard de Serge, qui trahit sa pensée intime, tout entière.

—Il t'aime ! cria une voix joyeuse tout au fond de son cœur. Cette scène s'était passée avec la rapidité de l'éclair.

Soudain une main nerveuse l'arracha des bras de Serge.

—Il faut que vous soyez folle, Floriette, cria Pascale, les dents serrées, blême de colère. Une de Trémazan, se donner ainsi en spectacle... Vous jeter à la tête des gens... Ignorez-vous donc les coutumes de ce pays ? Il faut vraiment que vous soyez folle... vous ne comprenez donc pas l'énormité de votre... de votre...

Elle-même ne trouvait plus ses paroles, ne savait plus ce qu'elle disait, tant la colère et la jalousie troublaient son malheureux cœur.

—Ma sœur !... ma sœur !... balbutiait Floriette confuse, comprenant enfin à quoi Pascale faisait allusion, mais ne voyant rien au-delà de la gronderie de sa sœur.

De loin, Pascale avait vu toute la scène, sans entendre les paroles qui l'avaient précédée et amenée. Oubliant son infirmité, elle avait brusquement quitté le bras de son père, stupéfait, pour courir vers Floriette, emportée par un mouvement d'une violence extraordinaire chez elle, toujours si réservée, si contenue dans l'expression de ses moindres sentiments.

Pendant ce temps, les curieux s'amassaient autour d'eux ; le grand